



De gauche à droite:

Interprétation d'images par Susan Aasman.

Les enfants Muller-Libeski,
présents lors du colloque.
(photos: woxx)

Un passé toujours vivant.
(photo extraite d'un film de Jacqueline Manes,
exposition Images cachées au CNA)

Nic ». Les deux jeunes randonneurs passent par Mondorf, rendent visite à la grande-duchesse à Colmar-Berg et font même un trajet en avion. Apparemment, en plus de sa condition sociale élevée, c'est le tournage du film même qui a ouvert toutes les portes à la cinéaste.

C'est du moins ce qu'a affirmé l'un des jeunes acteurs de l'époque, présent lors de la conférence. L'arrivée des quatre fils de Clotilde Muller-Libeski dans le colloque a fait surgir la magie du film de famille au milieu de cet événement scientifique. Valérie Vignault était visiblement ravie de rencontrer ceux dont elle avait suivi les cheminements à travers les bobines visionnées. Et la conversation a permis de préciser les idées sur cette femme au destin exceptionnel qu'a été Muller-Libeski. Par exemple, comme cadeau de noces, au brillant d'usage, elle aurait déjà préféré un appareil photographique. Imagine-t-on pareil échange lors d'un colloque sur des photos de famille, voire des journaux intimes ? Voilà qui confirme les développements de Vignault sur la puissance évocatrice spécifique du médium, à savoir que « le cinéma, en enregistrant les corps, manifeste le sensible ».

L'intérêt des images amateur du passé est ressorti clairement de ce colloque, mais qu'en est-il de la production du présent ? En principe, le CNA ne collectionne que les films sur

pellicule, et non les images digitales. « On a déjà du mal à gérer la production ancienne. Comment faire le tri parmi les énormes quantités d'images digitales produites tous les jours ? », demande Viviane Thill. La démocratisation des technologies a également effacé les limites entre amateurs et pros. Clotilde Muller-Libeski utilisait le 16 mm, considéré comme semi-professionnel, mais la plupart des films amateur se caractérisent par leur format 8 mm ou super-8. « Aujourd'hui, cette distinction est bien plus difficile », estime Viviane Thill.

Etre un metteur en scène dictateur contribue sans doute à faire de bons films, mais pèse sur les relations avec les acteurs - sa propre famille.

Le désir des amateurs de « jouer les pros » ne date pas d'hier. La séance de projection inaugurale du colloque a permis de voir jusqu'où cela peut aller, même en super-8. « Bildungscamper : Der Blick des Patriarchen » est un film de Nicola Hochkeppel qui a eu recours aux bobines laissées par son grand-père Hubert Wagner. Durant les années 60 et 70, celui-ci a emmené sa famille

nombreuse en camping à travers l'Europe. L'intention était d'inculquer à ses enfants la culture classique en retrouvant, au fil d'un parcours minutieusement planifié, les lieux de cette histoire. En pratique, sa progéniture s'est sentie tyrannisée et aurait préféré des vacances à la mer au régime infernal des visites d'églises et de temples. C'est ce qu'indiquent les interviews des fils et filles de Wagner, intégrées dans « Bildungscamper ».

Les documentaires très aboutis sur les lieux des séjours qu'en a tiré le « patriarche » témoignent d'une volonté de tout contrôler. Cette obsession s'est également étendue à la vie de famille. Ses filles notamment se plaignent dans le film de n'avoir eu aucune liberté à cette époque de libération des moeurs. Mais le portrait de Wagner reste équivoque : la réalisatrice et petite-fille Nicola Hochkeppel évoque un personnage très gentil sur ses vieux jours. Et malgré les souvenirs ambigus, la plupart des enfants Wagner sont revenus à la tradition du voyage en camping-car pour leurs vacances en famille.

Faut-il être un metteur en scène dictateur pour faire de bons films ? Cela y contribue sans doute, mais pèse sur les relations avec les acteurs - sa propre famille dans le cas du cinéaste amateur. Les films de Clotilde Muller-Libeski indiquent une voie intermédiaire. Ses enfants, d'après leurs témoignages, étaient moins enthousiastes pour participer que les images

ne le suggèrent. Néanmoins, les séquences où l'on voit que la metteuse en scène se relâche et laisse ses acteurs agir à leur guise sont nombreuses. Si le « Tour du Luxembourg » est réussi, mais parfois un peu artificiel, des scènes arrangées comme celle de la fratrie jouant dans la neige respirent le naturel. Et puis, à un autre niveau de lecture, ces films montrent sans la montrer la cinéaste. Son sens de la famille est présent dans les séquences des fêtes familiales, son amour du pays s'exprime à travers le motif des vaches. Et son esprit espiègle, après tant de décennies, reste vivant : ainsi, dans une autre scène arrangée, on voit des scouts prêter solennellement serment sous le drapeau, puis, d'une seconde à l'autre, les jeunes filles s'élancent vers la caméra dans une explosion de rires... contagieux. Merci, Madame Muller-Libeski !

Sur le même sujet, le CNA et la galerie Dominique Lang exposent jusqu'au 29 février des photos extraites de films amateur (voir critique dans le woxx no 932).

Site à consulter (en construction): www.hiddenimages.lu